

et étein-

s Juifs,

forces,
aments,
cin qui

enter de
s grands

ais être

es amis,
consola-

nt et de

le pour

es auto-
l'inten-
siens.

tés loca-
et 3.000

Il faut parer le coup et on compte sur moi.

En compagnie du Président, je me rends aussitôt au Secrétariat Général du Gouvernement Tunisien.

Je formule une véhémence protestation.

Lorsque nous nous sommes adressés au Gouvernement pour lui demander de prendre ses responsabilités, il s'est récusé nous laissant seuls aux prises avec les Allemands.

La question ayant été ainsi réglée, nous ne pouvons admettre d'être sous le coup d'une double réquisition et de fournir des travailleurs directement et par l'entremise des autorités locales.

Au surplus nous considérons avoir donné l'effort maximum et nous ne ferons rien de plus.

Dans le contrôle civil de Tunis il y a environ 500.000 Musulmans et 50.000 Juifs.

Nous avons quatre mille hommes au travail.

Lorsque l'on en aura recruté quarante mille chez les autres, la question de nouveaux contingents pourra alors être examinée.

Le fonctionnaire qui nous écoute maintient son point de vue.

« On nous a demandé 8.000 Tunisiens sans distinction de race. Vos coreligionnaires doivent se soumettre ».

Nous partons sans rien céder.

Je suis bien résolu à tout abandonner quoi qu'il arrive, si cette nouvelle exigence doit être satisfaite.

5 Janvier

La Kommandantur des S.S. a été saisie de l'incident de la veille.

Le commandant Zaewecke nous demande des explications.

Je prends position et déclare nettement que si les autorités tunisiennes veulent maintenant s'occuper du recrutement des Juifs, elles doivent prendre l'entière responsabilité du service.

Je n'ai plus dans ce cas qu'à me retirer et je le ferai quoi qu'il advienne.

Le commandant semble opiner dans notre sens et nous déclare qu'il s'entendra avec le chef de l'Intendance.

Pour le moment nous n'avons rien à fournir. Il n'en sera plus question.

6 Janvier

Nous recevons des nouvelles alarmantes du camp de Bizerte.

Nos travailleurs qui sont au nombre de 1.050 ont eu à subir des bombardements massifs et fréquents. La ville est presque entièrement détruite.

Les hommes cantonnés dans une caserne passent presque toutes les nuits dans des tranchées et travaillent au déblaiement ou au déchargement des bateaux pendant la journée.

Ils sont déprimés et leur moral est bas.

Un incident a aggravé la situation.

Le commandant du camp, lieutenant Elfess, sur les instances de Sfez, avait autorisé le retour d'une cinquantaine d'hommes parmi les plus débiles.

La désignation des évacués avait été faite avec maladresse.

Tous se prétendaient malades et assaillaient le médecin du camp qui fut complètement débordé.

Ce fut presque une émeute.

Finalement les cinquante plus débrouillards réussirent à partir ; et ils étaient presque tous du dernier convoi.

On devine aisément l'exaspération qui régnait dans le camp, surtout chez les premiers arrivés, ceux du 10 décembre.

La nervosité s'est communiquée aux parents qui rendent le recrutement responsable et qui assaillent nos bureaux.

Ils exigent à grands cris « la relève ».

Le
les le
Je
mut
mesu

Le
dans
prop
en d
La
dans
ble :
No
Ki
res
And
La
talle
dans
La
grat
E

7 Ja
H
mer
N
U
L
L
aup
C

I.
list